



GERIICO

(Groupe d'Etudes et de Recherche Interdisciplinaire
en Sciences de l'Information et de la Communication)

Université de Lille 3

Chemins de traverse

**Synthèse du Rapport de recherche
pour le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord
INTERPRETER LA VILLE
Des outils de communication pour interpréter le territoire urbain
De la ville forte à la ville durable**



Emilie Da Lage, Maître de Conférences en Information-communication., Lille 3
Michèle Gellereau, Professeur en Information-communication., Lille 3

Avertissement

Ce document présente une synthèse ainsi que des extraits du rapport de recherche

INTERPRETER LA VILLE Des outils de communication pour interpréter le territoire urbain De la ville forte à la ville durable

Ce rapport est issu des expérimentations du laboratoire en information-communication GERIICO, et consultable dans son intégralité au CAUE du Nord .

Cette synthèse propose une expérimentation de formes de visite et d'interprétation destinée non à apporter des modèles, mais à alimenter la réflexion dans la construction des centres et parcours d'interprétation du programme Septentrion. Ce travail fait état d'une réflexion sur les démarches de médiation, sur les outils d'accompagnement de ces démarches et invite les acteurs du projet à s'emparer de ces réflexions dans la construction de cadres et de méthodes.

Sommaire

1- Cadrage et évolutions de la recherche-action	3
2- Chemins de traverse : les parcours avec les habitants	7
3- Bilan des enquêtes-Conclusion- propositions	14

Interpréter la ville

Des outils de communication pour interpréter le territoire urbain

De la ville forte à la ville durable

1- Cadrage et évolutions de la recherche-action

1-1 Préambule

Dans le cadre général du projet Septentrion, "De la ville forte à la ville durable", la recherche s'est effectuée sous la responsabilité du Conseil d'Architecture et de l'Environnement du Nord. Elle s'est centrée sur l'évaluation et la prospective d'outils d'interprétation susceptibles de nourrir la constitution de centres et parcours d'interprétation, pouvant offrir une démarche de découverte, de lecture de la ville invitant à réfléchir à l'évolution de l'urbanisation en lien avec l'interprétation du patrimoine.

Le développement de nouvelles identités territoriales se fonde sur la concertation et la participation des habitants à des projets de transmission du patrimoine culturel s'appuyant sur un sentiment d'appartenance à des lieux. En ce sens, la culture est médiatrice dans les processus de compréhension de l'environnement et dynamise la société civile. Les efforts déployés pour renforcer le sentiment d'appartenance des habitants à leur euro-région s'inscrivent dans une stratégie volontariste, mais peuvent aussi reposer sur des formes d'urbanisation et des pratiques communes qui sont à interpréter pour devenir conscients.

Dans le cadre du programme *Septentrion*, les Centres et parcours d'interprétation, dont les villes participant au réseau se doteraient, sont prévus comme des espaces d'action et de diffusion culturelle. A l'inverse d'une conception muséale qui pourrait figer les lieux patrimoniaux, ils s'engagent à faire participer la population aux projets d'aménagements urbains qui incluent la valorisation de ces lieux en recherchant quels moyens et formes d'interprétation sont réellement saisies et investies par les populations. Outre les enquêtes sociologiques destinées à connaître la perception que les habitants ont de leur ville, en tant que chercheurs en communication, nous nous sommes mobilisés, dans cette recherche-action à caractère expérimental, sur l'évaluation et la recherche d'outils d'interprétation qui permettent l'implication des habitants. Nous avons en effet constaté que l'interprétation de la ville se prévoit dans des programmes éducatifs qui, s'ils permettent aux habitants de connaître leur histoire et de comprendre son évolution, opèrent davantage sur le mode performatif, (comprendre ce qu'a été la ville forte et ce que doit être la ville durable) que sur le mode participatif (inciter les habitants à valoriser leurs propres formes d'interprétation). Par ailleurs, la question difficile de la transférabilité des expériences d'un pays à l'autre se heurte à des habitudes de pratiques différentes dans l'ancrage social, touristique et culturel des pays. Une réflexion sur les modalités d'une participation créatrice des habitants, qui circule dans l'ensemble du réseau nous paraît donc indispensable. Quelles formes d'interprétation et de médiation favorisent l'intercompréhension et les collaborations entre habitants, visiteurs,

urbanistes et sont opératoires dans les différents contextes de l'euro-région ? Quels formats peuvent correspondre à des objectifs plus restreints ou à la mise en valeur de la spécificité de chaque lieu ? Comment les statuts et les rôles donnés aux acteurs influencent-ils leur capacité à produire de l'interprétation ? Quel vocabulaire, quels systèmes de repérage, quelles classifications sont rapidement intégrées ? Quel impact a tel type de parcours, telle exploitation collective après la promenade ? Comment choisir un outil selon les objectifs visés ; comment partager les expériences et révéler ce qui est commun sans gommer les spécificités d'un lieu par rapport à un autre ?

Plusieurs formats d'interprétation ont été produits, notamment par le CAUE du Nord et sont mis en œuvre par les partenaires du projet.

Ce rapport reprend les étapes de la recherche, conformément au programme cadre du contrat (document ci-dessous).

1-2 Synthèse du document cadre du contrat

Projet de recherche en médiation culturelle, information et communication

Cadre :

La recherche se situe dans le cadre général du projet Septentrion, "De la ville forte à la ville durable" et en parallèle aux travaux réalisés par le CIR et l'Etude action, qu'elle nourrira par ses conclusions. Sa mise en œuvre se fait sous la responsabilité du Conseil d'Architecture et de l'Environnement du Nord.

Le thème: " De la ville forte à la ville durable " : comment l'axe de lecture partant de la forme fortifiée des villes du Bas Pays peut offrir une démarche de découverte, de lecture de la ville qui invite à réfléchir à l'évolution de l'urbanisation en liant interprétation du patrimoine et imaginaire productif ?

Chercheurs engagés:

Laboratoire GERIICO Lille3:

- Deux chercheurs , enseignantes dans une formation à la médiation culturelle et aux métiers de la culture.
- Deux étudiants en thèse et en troisième cycle en ingénierie culturelle et touristique, sciences de la communication et 2 étudiants en langue (anglais et néerlandais).

Objectifs :

- L'objectif de la recherche est de proposer une méthode et des outils permettant de **capitaliser le travail produit** dans l'objectif de construire les outils de l'ingénierie transnationale de communication et de médiation et **d'évaluer la pertinence** de ceux-ci au regard des objectifs du projet *Septentrion*. Favoriser la compréhension réciproque des urbanistes, des responsables de projets et des populations pour mieux les impliquer dans les projets urbains exige, non seulement de produire des outils de médiation et de communication mais aussi d'en exploiter les résultats et de les affiner pour créer des langages communs, donner du sens aux lieux et aider les animateurs des projets à mieux saisir les informations produites par les publics et les habitants.

- Les Centres d'interprétation sont des espaces d'action et de diffusion culturelle. A l'inverse d'une conception qui consiste à figer les lieux patrimoniaux, il s'agirait de s'appuyer sur les interprétations proposées par les espaces fortifiés pour faire participer la population aux projets d'aménagements urbains qui incluent la valorisation de ces lieux en recherchant quels moyens et formes d'interprétation sont réellement saisis et investis par les populations.

- Plusieurs formats d'interprétation ont été produits et sont mis en œuvre : la recherche-action cherchera quelles actions correspondent le mieux dans le contexte européen du projet Interreg, pour poser les bases de la mise en réseau des centres d'interprétation et inventer des formes de langages communs aux différents centres .

- Dans cette optique, l'équipe de chercheurs du Centre de recherche en communication GERIICO travaillera à la mise en place d'un projet expérimental, "**format d'essai**" testé sur plusieurs lieux participant au projet Septentrion (en France, en Belgique, aux Pays-Bas), en proposant un état des lieux des dispositifs d'interprétation et une phase expérimentale plus prospective.

La recherche-action pourra se situer à trois niveaux :

- le premier serait **le suivi d'un certain nombre d'actions** d'interprétation pour évaluer leur pertinence par rapport aux publics et populations visés ; une production de grilles d'analyse permettra, dans l'observation de terrain de comprendre **l'influence des actions d'interprétation** sur la lecture de la ville : quel vocabulaire, quels systèmes de repérage, quelles classifications sont rapidement intégrées ? Quel impact a tel type de parcours, telle exploitation collective après la promenade ? Comment choisir un outil selon les objectifs visés.
- Le deuxième niveau de la recherche action sera d'envisager **des outils de capitalisation du travail**. En proposant un essai "créatif", les chercheurs espèrent inciter les partenaires à s'emparer à la fois des contenus et des formes de l'interprétation, et permettre ainsi au CAUE de mieux comprendre le langage des acteurs et de percevoir aussi le rôle "d'empreinte" que peuvent jouer les Centres d'interprétation en influençant les modes de lecture des lieux.
- Le troisième niveau devra envisager, après repérage des éléments "phares" ou productifs de l'interprétation, de poser des bases pour la production de nouveaux documents ou de nouvelles actions ou manifestations qui permettent de restituer à la population l'avancée de ses propres interprétations.

Cette expérimentation pourrait nourrir la mise en place du projet "à long terme" des Centres d'interprétation. Elle se réaliserait en collaboration avec les recherches du CIR et les autres études mises en place.

1-3- Suivis des actions « Indices dans la ville » et phases d'expérimentations

Le bilan de suivi des activités « Indices dans la ville » organisées par le CAUE du Nord a été produit lors de la réunion des partenaires du projet *Septentrion* de janvier 2005 à Lille. Ce bilan faisait apparaître l'intérêt pédagogique de l'outil et ouvrait par ailleurs à une réflexion sur des formes qui permettent une participation créative des habitants.

Lors du *Big meeting* de mai 2005 à Bruxelles, les chercheurs de GERIICO ont proposé d'expérimenter une démarche dont les objectifs sont de construire des outils d'interprétation

qui ne soient pas uniquement ceux des experts, mais fassent intervenir le point de vue des personnes qui vivent dans la ville, que ce soit comme habitants ou comme visiteurs. Dans une démarche à la fois éducative et participative, qui permette de comprendre pourquoi et comment on vit bien un quartier ou pas, il s'agit donc de produire des outils construits collectivement qui ne soient pas que des outils de *lecture*, mais des outils de *participation* qui puissent être constamment enrichis.

C'est pourquoi il a semblé important de lier le récit à l'utilisation de la photographie. La *notion d'interprétation* demande, non seulement de fournir des explications théoriques ou historiques concernant l'évolution des villes, mais surtout de se fonder sur l'expérience des personnes, de s'adresser à l'Homme tout entier. « Par l'interprétation, la compréhension, par la compréhension, le jugement ; par le jugement, la protection » (propos de F.Tilden, à propos de la protection des Parcs canadiens). On peut faire appel à la mémoire, à la collecte de souvenirs, de photos qui marquent des événements de la vie. Il s'agit de construire un nouvel imaginaire du territoire pour des objectifs européens, de laisser aussi place à l'utopie.

Cette variété des points de vue incite à articuler plusieurs démarches, correspondant à deux types d'objectifs :

- des activités de découvertes guidées et éducatives, donnant le point de vue de l'architecte, de l'urbaniste ou de l'animateur du patrimoine comme un point de vue d'expertise dans un domaine donné et qui peuvent être articulées,
- des parcours choisis par les habitants et des narrations, ou choix de formes d'interprétation, permettant de restituer des modes de vie, et dans lesquels le point de vue citoyen est considéré à égalité avec celui du spécialiste. Il s'agit de prendre en compte les récits individuels pour développer une mémoire collective. Des parcours sur le thème « De la ville forte à la ville durable », qui font appel à la créativité des habitants, par la création d'une production fondée sur le récit et la photographie : « comment je montre et raconte la ville » et qui permettent à chacun de pouvoir réellement parler de sa position dans la vie publique et de développer ses compétences. Deux objectifs à ces expérimentations : formation des visiteurs et habitants à la lecture des lieux ; compréhension et intégration du point de vue des habitants fondé sur la pratique de la ville (et non sa lecture) pour les concepteurs et médiateurs.

Nous proposons donc de mettre en place une démarche participative incitant les habitants à échanger leur interprétation de la ville, sur un parcours saisi comme cadre de vie.

La consigne est de prendre des photos, de noter ou d'enregistrer les récits sur le parcours et commentaires lors de la restitution collective ensuite.

Les extraits qui suivent (Partie2) relatent l'expérience réalisée et montrent le type de "matière brute" recueillie ainsi que le sens de la démarche.

2-Chemins de traverse

Les parcours avec les habitants

Dans ce format expérimental, il s'agit de mettre en place, non des modèles, mais de comprendre, par l'expérience de nouvelles démarches, ce que les habitants peuvent apporter dans les formes d'interprétation de la ville.

2-1 Objectifs

Trois objectifs d'expérimentations de parcours à Lille, Aire-sur-la-Lys et Bruxelles :

Collecte de points de vue

Les habitants, accompagnés et enregistrés, explorent une zone de la ville, et produisent leur propre parcours et récit. Ils sont invités à photographier et à noter leurs impressions sur des lieux de leur choix. Leurs commentaires nourriront une discussion lors d'une restitution organisée après le parcours. Les documents pourraient alimenter une base de données circulant parmi les membres du réseau.

Réflexion autour de thématiques cibles

Une démarche de pédagogie active a été mise en place à destination d'un public adulte en formation. Il est ici invité à réfléchir, selon le même mode, à des thématiques cibles telles que : les limites, l'eau, le développement durable.

Compréhension des modes de vie

Un spécialiste accompagne un groupe d'habitants et leur fait découvrir leur quartier sous forme d'un parcours de type visite guidée. Les habitants sont ensuite invités à retourner sur les lieux et à photographier les éléments (positifs ou négatifs) dont ils ont envie de discuter par la suite.

L'outil permet une collecte de points de vue citoyens qui seront traités à l'égal des regards experts. Il s'agit de prendre en compte les récits individuels pour développer la mémoire collective. L'habitant ou le visiteur passe en position d'acteur avec une recherche de création d'échange. Le développement de méthodes de recueil et de traitement des données peut permettre une réelle prise en compte de la parole des habitants et de mieux comprendre leurs pratiques (bases de données, expositions, expositions virtuelles, journées d'échange etc.).

2-2 Exemples de résultats obtenus

L'intégralité des productions est consultable dans la version longue du rapport (consultable au CAUE).

Extraits du parcours Lille, Faubourg de Béthune

Le choix du Faubourg de Béthune comme lieu d'expérimentation s'est effectué en concertation avec Valérie Langlet, du service Animation du patrimoine de la Ville de Lille. Après les expériences dans le Vieux Lille, il s'agissait de rechercher un quartier où les marques de la ville forte soient moins spectaculaires. Le choix s'est porté sur un quartier à partir duquel, sur la thématique des *limites*, le service Animation du patrimoine menait une réflexion. Une des caractéristiques du quartier est d'être composé de plusieurs sous-quartiers, héritage du passé de la ville forte, des évolutions industrielles et de la circulation automobile. Un périphérique traverse le quartier. Il n'y a plus de traces architecturales visibles des remparts ; on peut deviner celles-ci dans les formes d'urbanisation. La réflexion porte donc ici plus sur l'évolution de la ville que sur la découverte de l'ancienne ville-forte.

L'expérience s'est déroulée en deux temps, selon les objectifs définis dans le projet.

1) Première étape de l'expérience (28 mai 05)

Parcours thématique : de la rupture aux liens, piloté par VL du service médiation du patrimoine.

2) Deuxième étape : Parcours « habitants » (2 juillet 05)

Exemple de production (extraits, le document complet fait 12 pages)

Le parcours dure un peu plus d'une heure et ne reprend pas le chemin fait lors de la visite « guidée » ; il est organisé autour de ce qui représente pour JV les limites de ses propres marches dans le quartier, limites liées soit à des activités (travail, courses) soit à des promenades curieuses.

Les photos sont prises par l'habitant et le récit est enregistré dans la promenade.

Le texte qui suit est extrait de la retranscription du parcours

Parcours proposé par un habitant (âge moyen, habite le quartier, membre du conseil de quartier, ne travaille pas dans le quartier) ; les photos sont prises par l'habitant et le récit est enregistré dans la promenade.

H : alors, je vais les retrouver... les rails sont là-bas... ne restez pas là... vous allez vous faire arroser copieusement... voilà, ça c'est ma limite et de façon même très inconsciente... l'entrée dans Lille, c'est là... parce que clairement Lille, pour moi, commence ici.

Il y avait autrefois des plaques d'arrondissements, qui me disent voilà je suis bien à Lille dans tel arrondissement mais... la ville, réellement, pour moi, démarre ici ou, enfin à l'époque, démarrait ici. J'étais dans un glacis.. j'étais dans un... comment dirais-je ? Ben dans une zone récente qui avait autrefois un autre usage... ben, des champs peut-être... enfin... bon voilà...

Pour moi, c'était une grande énigme, ces rails parce que à travers ces rails, y'a toute l'histoire... y'a des voyages, des histoires de voyage, y'a des histoires de... ces rails, qu'est-ce que c'est ? Où conduisent-ils ? Qu'ont-ils porté ? Vers où... vers où allaient-ils ?

Alors, qu'est-ce qui me fait dire qu'on entre à Lille ? Ben évidemment y'a ces rails... Là, il y a une coupure, on est dans la coupure... là, on est à l'extérieur, on est... à côté de la coupure... euh, ensuite, il y a un élément caractéristique... bon évidemment c'est la place... j'imagine qu'elle apportait... enfin, elle s'ouvre... elle irrigue la ville... c'était mon... c'était mon chemin pour rentrer dans la ville pour aller au travail... donc, je prenais... je prenais cette rue-là et je traversais... à pied, en vélo... à pied, en vélo.



Ensuite, dans les limites, mais on fait une immersion dans le passé. Les deux immeubles-là dont un Art Déco qui a été refait y a pas longtemps et puis.... ce porche... avec... voyez-vous les... les deux pierres et le pavement ... voilà qu'est-ce qui y avait-là ? pour moi... c'est une entrée de calèche. Voilà... donc là, on n'est plus dans le Vieux Faubourg, pour moi... on est dans Lille ! Y a le Vieux Faubourg, y'a Lille. Au plan fonctionnel, maintenant... ce qui... pour moi m'intéresse, ce que j'utilise en fait, c'est cette voie-là... c'est la rue d'Isly... voyez... je l'ai utilisée pendant très longtemps...



(fin de l'extrait)

Synthèse du bilan

Indices, indices symboles, ce sont les termes qu'emploie JV ; la photo semble donc pour lui un bon moyen de relever des *traces*, car elle laisse des traces et *raconte* des histoires passées. On est ici dans le témoignage ; le parcours a été réfléchi avant ; la photo est utilisée pour appuyer le discours qui explique comment il perçoit le quartier, et comme pratique, déjà utilisée, qui aide à se souvenir des traces (photos des traces d'ancienne usine) ; l'aspect ville durable est fortement présent.

L'implication est forte, ainsi que l'envie de participer à l'amélioration du quartier.

Extrait du parcours à Aire-sur-la-Lys

Circonstances de la visite

Lors des contacts avec la ville d'Aire-sur-la-Lys nous avons défini un périmètre qui correspond à la fois aux projets de développement de la ville, qui rassemble les éléments des anciennes fortifications et des traces de la ville d'Aire comme ville de garnison (caserne, poudrière...). Ce périmètre est très proche du centre ville, il comporte également les bords de la Lys qui font l'objet d'une réflexion (aménagement, développement du tourisme fluvial...) de la part de la ville. Nous nous sommes également mis d'accord autour du thème de la limite. Le développement urbain d'Aire-sur-la-Lys est en effet marqué par les relations qu'entretiennent les « hameaux » et le centre ville.

Une première visite guidée plutôt historique et architecturale par un guide officiel de la ville a déjà été effectuée avec le même groupe sur le périmètre.

La seconde visite, libre, a été peu préparée, ce qui permet de recueillir une approche spontanée de la ville.

Extraits de parcours : le texte est une narration de l'accompagnateur qui suit deux étudiants



Tentatives d'orientation (devant nous c'est la collégiale, tout à l'heure c'est la collégiale qu'on avait devant ?) Tous les chemins mènent à Rome. Lui avait la collégiale ou l'église comme point de repère.



L'étudiant critique les choix architecturaux d'un immeuble qui fait face au cyber-centre et semble destiné à accueillir des résidences pour personnes âgées. L'étudiante, elle, trouve que l'initiative est

bonne et que le lieu est adapté et de qualité pour des personnes âgées. Elle fait remarquer que ce type de construction est tout de même plus satisfaisant que « *les HLM derrière le carrefour* », même si « *c'est vrai, c'est peut-être mal placé par rapport aux maisons anciennes.* »



Il nous manque le temps pour passer le pont vers la piscine donc nous reprenons vers le quai des bateliers. Mais le chemin passe devant l'hôpital et nous avons du mal voir le départ du chemin, il faut savoir qu'il existe pour aller jusque-là.

L'étudiant dit qu'il ne connaît pas le chemin, et précise une fois de plus que bien que là depuis deux ans, il a plus pratiqué la ville en voiture qu'à pied.



Le chemin passe devant une ancienne fonderie : « *Même si c'est pas super joli ça donne l'impression d'être autre part, ancienne usine, la fonderie je pense. En fait l'arrière des studios.* »

Le chemin passe juste derrière les studios des deux étudiants, aucun des deux n'a pourtant déjà emprunté cette voie. L'étudiante souligne que « *en fait la première fois que je suis passée par ici c'était jeudi dernier quand on a fait la visite. Je ne connaissais pas du tout et je trouve ça très joli.* »

Elément de bilan :

Il n'est pas facile de rendre compte des limites, ou de la dimension développement dirable quand elles ne sont pas montrables en photo, l'interaction commentaire/photo permet d'en parler ; le mystère des friches peut aussi être un thème de parcours. La diversité des parcours proposés par les habitants met en évidence des usages et connaissances différents.

Parcours Bruxelles Porte de Hal

Le parcours habitants expérimenté à Bruxelles s'est effectué dans le quartier St Gilles, ancien village qui s'est formé à l'extérieur de la ville, devant l'une des portes de la seconde enceinte : la porte de Hal. Aujourd'hui, après le démantèlement des remparts, à l'emplacement des anciennes fortifications se trouve un immense boulevard de ceinture. Nous avons travaillé avec un groupe de personnes âgées, membres de l'aegidium, sorte de foyer de jour où ils se réunissent, passent du temps ensemble et partagent diverses activités. Nous étions également accompagnés d'un jeune chercheur en philosophie. Ils ont pour trait commun d'habiter le quartier depuis fort longtemps et sont donc très intéressés par cette idée de parcours.

Première étape : S. T'Kint a préparé une visite guidée sur le thème des anciens chemins qui menaient à la porte de Hal. Cette visite fonctionnait sur une opposition et une comparaison entre les routes d'aujourd'hui et les chemins d'autrefois.

Seconde étape : les participants, munis de l'appareil photo, nous montrent les trajets qu'ils empruntent dans le quartier, nous montrent ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas.

Les personnes âgées nous donnaient les indications et nous devions prendre les photos nous-mêmes à cause de l'obstacle de l'appareil photo numérique.

La parole des habitants est enregistrée lors de la restitution collective.

Extrait

(...) L- mais depuis qu'ils ont mis pour les enfants, il y a beaucoup plus de monde qui passe, tandis qu'autrement ce n'était que les parents avec leurs enfants. Et on ne peut pas rentrer avec un chien pour qu'ils ne fassent pas leurs besoins ni rien. Mais maintenant ça devient vraiment délabré. Il y en a qui boivent de la bière, les bouteilles sont là, on jette les bouteilles derrière un banc. Enfin, c'est pas nous qui décidons, on nous demande pas notre avis.



M-c'est autour de la porte de Hal.

- c'est l'église...ha oui ! c'est la chapelle.

L- ils l'ont aussi toute transformée maintenant avec tout un mur là pour faire un parking à l'intérieur. C'était pas comme ça non plus avant.

- non mais c'est parce que c'est un parking pour aveugles, il y a une partie pour d'autres personnes. N'importe quelle personne âgée peut aller là mais il y en a pas beaucoup.

M- donc c'est la tour et le bâtiment qu'il y a à côté ?

- ça c'est l'ancien bâtiment.

L- ils ont tout démoli autour et puis ça fait moderne maintenant.



M- donc ça c'est la porte
- l'autre façade du château
(fin extrait)

Conclusions

La restitution met en évidence de nombreuses réflexions des habitants sur les traces des anciennes fortifications ou les traces historiques : noms de rue (« la rue de la filature, sans doute il y avait une filature dans le temps »), embellissements (la statue de pompier indique l'emplacement d'une ancienne caserne), dates (inscriptions sur les façades), noms de sorties d'autoroute (porte Louise, porte de Namur), limites (« on remarque qu'on sort de st Gilles, il y a un très grand espace, il n'y a plus de maisons dans la continuité »). Nous relevons beaucoup de références précises au passé : dates de constructions, évocation de la guerre. Il semble important pour eux de toujours bien resituer un bâtiment dans son époque. En revanche, la perception du temps n'est pas la même chez tous les habitants « le rond point n'a été reconstruit tel qu'il est actuellement que assez récemment, il y a peut être une vingtaine d'années ».

Cet outil permet de recueillir de nombreuses données sur les représentations des habitants. Nous savons par exemple qu'ils ont conscience des ruptures dues aux anciennes fortifications mais qu'ils ne savent pas les nommer. Ils ressentent les limites physiques (le boulevard) et mentales (les Marolles, « les marolliens, c'est une mentalité très spéciale »), on ne traverse pas la limite, on fait ses courses dans son quartier. Nous ressentons bien les oppositions entre les quartiers. Nous voyons aussi que leurs conceptions sont difficiles à dépasser : bien qu'ils sachent que la porte de Hal est une porte, ils continuent de l'appeler « le petit château ». L'objet leur semble plus clairement identifiable par ce dénominateur, les rénovations lui donnant réellement une apparence de château (« allez leur expliquer que c'est la porte de Hal, ils vont dire 'qu'est ce que c'est que ça !' »). Enfin, cet outil est très intéressant du point de vue des itinéraires. Il peut faire comprendre pourquoi un habitant préfère tel ou tel chemin. Nous avons constaté que le chemin le plus court n'était pas forcément emprunté. Dans cette restitution, quatre types d'itinéraires ont été isolés : facilité d'accès (ça descend par exemple), goût esthétique (beauté de la grand place), sensation de bien-être (rue des bouquinistes), sociabilité (croiser des gens).

Une volonté de s'intéresser et de se comparer à d'autres villes est perceptible : est-ce qu'en France il y a aussi la journée sans voitures ?

3- Bilan des enquêtes – Conclusion - Propositions

3-1 Le cadre de l'expérience

Comment mobiliser les participants ?

Si le projet global intéresse les villes du réseau, peu de partenaires se sont montrés prêts à réaliser l'expérimentation. Par ailleurs, les partenaires ont eu des difficultés à mobiliser les habitants. À Bruxelles par exemple, l'appel à participation a été diffusé largement dans le quartier (petites annonces dans les commerces... fin août), une seule "habitante" a contacté la « Porte de Hal », elle était prête à faire la visite guidée, mais pas à proposer son propre parcours. La mobilisation des habitants a été plus facile lorsque la demande s'est faite ensuite auprès d'habitants déjà engagés dans des associations ou conseils de quartier, ou encore engagés dans une démarche de valorisation de la ville.

Cette réticence à l'engagement peut se comprendre de plusieurs manières. Ce type de projet demande un investissement en temps et en réflexion important ainsi qu'une volonté de livrer son point de vue sur la ville. Cet engagement demandé tant dans le processus que dans une réflexion sur le quartier ne pose pas de problème pour travailler, si l'on conçoit que l'on fait appel à des personnes qui estiment avoir un point de vue à partager. A partir de ces points de vue engagés, il est possible de construire des outils adaptés aux habitants, ces personnes jouant un rôle de médiation. On peut dans ce cas construire des réseaux de personnes ressources (c'est un des objectifs du « Centre d'interprétation » de la Porte de Hal).

Pour un travail plus grand public, il y aurait à penser un travail de communication plus large qui incite à l'engagement des habitants (cf 4-4).

Que faire de la thématique quand les traces de fortification ne sont plus visibles ?

Les trois lieux qui ont souhaité expérimenter la démarche centrée sur la production des habitants correspondent à des lieux dont les traces de fortification ont presque disparu. Peut-être les autres villes sont-elles plus engagées dans des démarches de valorisation touristique et d'approches pédagogiques ?

Le problème qui se pose dans les expériences mises en place est celui, déjà souligné par le rapport de D. Alcaud, du rapport à la ville forte quand les traces ne peuvent plus être mises en évidence que par le spécialiste. Toutes les villes avec lesquelles nous avons travaillé n'ont plus de remparts et les parcours des habitants traitent plutôt de leurs usages de la ville. La ville forte n'apparaît pas de manière explicite, mais son influence est sous-jacente dans les usages, par exemple ceux des anciennes zones non aedificandi (on trouve la traversée de la « zone » pénible) ou des lieux autrefois investis par les garnisons (à Aire, les restes de la présence militaire semblent avoir été aussi perçus négativement et la période de friche non rénovée mal vécue - lieux interdits à ne pas fréquenter).

Cette démarche participative montre donc tout l'intérêt de l'articulation entre interprétations des experts et points de vue des habitants, les formes et niveaux d'interventions étant complémentaires ou ouvrant le débat.

Dans cette conclusion, nous proposons donc de rechercher les intérêts et problèmes en comparant les formes expérimentées selon trois axes :

- dans les parcours organisés par les habitants, quels éléments apparaissent qui pourraient nourrir la réflexion sur l'interprétation ?
- en quoi le dispositif proposé peut-il être un outil de médiation ?
- cet outil est-il transférable, comment diffuser les créations des habitants et développer les liens entre les partenaires ?

3-2 Le parcours avec les « habitants » : quels éléments nouveaux ?

L'un des éléments de bilan sur l'outil « Indices dans la ville » était la relative standardisation des images obtenues en fonction des questions posées. Les parcours libres des habitants ont-ils permis de mettre au jour une plus grande diversité ? Les habitants ont-ils apporté des éléments nouveaux susceptibles d'enrichir les débats autour de la thématique « de la ville forte à la ville durable » ? Quel est le bilan de ce que les participants montrent et disent ou au contraire occultent ?

Ce que le couple photo/texte révèle dans ce cadre

Le visiteur cherche davantage à donner du «sens» plutôt qu'à illustrer : « j'ai pris cela parce que c'est beau, c'est vieux ». On y intègre d'autres éléments de sens que le bâtiment, par exemple les transports et les modes de vie. Du coup, même si elle fait toujours apparaître l'opposition ancien/nouveau, il semble que la « liberté » oriente davantage la réflexion sur la notion de «ville durable» .

Les habitants travaillent beaucoup sur les angles de vue, sur les oppositions, et utilisent l'image pour faire apparaître des impressions. Cela dépend aussi de leur pratique de la photographie. (voir ci-dessous « Le dispositif comme outil de médiation »). La photo révèle du non vu dans la promenade et dans les parcours quotidiens. Celui qui la prend découvre parfois autre chose que ce qu'il a eu l'intention de prendre. Ainsi, à Bruxelles, la photo de la chaussée de Waterloo fait découvrir une tour que les habitants ne pensaient pas visible de la porte de Hal. Dans la discussion ouverte au moment de la restitution, certains contestent même la réalité de la photo ou alors discutent des termes qu'il est opportun d'employer ("*porte de Hal*" ou "*Château*", *caserne* ou *résidence*...). Les bonnes raisons d'employer tel terme (usages antérieurs, possibilité de se faire comprendre) peuvent être énoncées.

Indices et traces : vers un nouvel imaginaire de la ville

Il est tout d'abord intéressant de remarquer que les notions d'indices et de traces, déjà au cœur du dispositif « Indices dans la ville », sont réinvesties dans les parcours des habitants.

Par rapport aux réponses « Indices dans la ville », on a accès ici aux pratiques en dehors du cadre de l'expérience elle-même ; le parcours parle aussi d'ambiances, de bruits, de déplacements... JV, habitant du faubourg de Béthune, centre sa visite sur la mise en évidence, grâce à la photo, de traces du passé (« *Alors, je vais les retrouver... les rails sont là-bas...* ») qui constituent pour lui autant d'indices de la vie passée (« *pour moi, c'était une grande énigme, ces rails parce que à travers ces rails, y'a toute histoire... y'a des voyages, des histoires de voyage, y'a des histoires de... ces rails, qu'est-ce que c'est ? Où conduisent-ils ? Qu'ont-ils portés? Vers où... vers où allaient-ils ?* »).

A Aire-sur-la-Lys Mme H, en prenant une photo de la rue des Clémences, souligne l'absence de trottoir, « *je trouve ça typique, on a pris le parterre, caniveaux, rigoles. J'ai toujours connu cela, je m'imagine la vie du quartier autrefois, j'aime l'histoire.* »

Mme H aime l'histoire, son parcours est marqué par ces traces du passé révélé, les étudiants eux s'intéressent aux friches, à ce que cachent les façades un peu décrépies.

La question du secret, du versant mystérieux des bâtiments dont on tente de deviner l'usage était si présente dans les visites à Aire-sur-la-Lys qu'il a même été suggéré, lors de la restitution globale, d'en faire une thématique de parcours.

Ces traces relevées par les habitants sont autant de supports au développement d'un nouvel imaginaire de la ville. A partir de ces indices (temporels, d'usages) les habitants élaborent des intrigues et des récits, sollicitent des précisions... Dans les formulations des habitants, il est possible de ressentir ce besoin non simplement de « savoir » ou « d'apprendre » des éléments susceptibles de répondre à leurs interrogations, (*le train reliait tel endroit à tel autre il permettait aux ouvriers de venir travailler dans les usines non loin de là*) mais aussi de se laisser porter vers l'imagination, d'enchanter en quelque sorte leur mémoire et leur savoir de la vie passée conçue aussi comme un réservoir d'intrigues et de récits (des voyages...).

➤ *Pistes pour les parcours d'interprétation*

Laisser la place à l'imaginaire ? La spécificité du parcours d'interprétation par rapport à une approche pédagogique, n'est pas seulement d'apprendre, mais bien de donner la possibilité de produire du sens. Ne pas tenter de verrouiller l'imagination, mais au contraire stimuler, donner envie de...

Intrigues passées et récits de vie...

Les traces du passé mises au jour par les habitants peuvent aussi être l'occasion pour eux de faire part de la connaissance qu'ils ont de la vie et des pratiques des autres habitants du quartier (à Bruxelles par exemple, Marie raconte comment les ouvriers de la voirie avaient l'habitude de caresser une statue en partant au travail).

L'exercice "Indices dans la ville" donnait une typologie des indices possibles (l'eau, une date...), mais ces indices étaient ceux de l'expert, ils ne pouvaient signifier que dans le cadre de la restitution. Ici les indices relevés le sont pour les habitants qui investissent ces traces de leur savoir et/ ou de leur imaginaire (la porteuse d'eau, le vitrail).

De ce fait, la trace sert très souvent de support au témoignage, cette propension au témoignage étant d'autant plus importante que la présence dans le quartier est ancienne et que la pratique

du quartier est intensive. (cf Louise et Marie de Bruxelles ou Mme H d'Aire-sur-la-Lys). Ce sont les récits qui donnent vie aux traces en leur donnant une cohérence dans leurs pratiques de la ville.

Enfin, les photos montrent les routes que les habitants empruntent, les parcours sont très particuliers, individuels, nourris des expériences de vie. Ils ne passent pas forcément par les « points obligés » d'une visite « d'experts », mais peuvent révéler d'autres parcours, des espaces de vie (arrière des maisons ou des immeubles, les jardins familiaux du faubourg de Béthune, les courées du génie au Vieux Faubourg). Les photos montrent davantage de rues, d'espaces de vie, de places, autant de lieux prétextes à dire ce qui s'y passe/passait.

A Aire-sur-la-Lys, l'étudiant remarque que les visites libres amènent les habitants à livrer des anecdotes et de la matière sociale qui peut rendre la visite plus vivante : *« c'est intéressant, d'amener les habitants à discuter entre eux, ça peut permettre de faire passer plus d'anecdotes, c'est ça qui marche dans les visites. »*

Une élue municipale remarque effectivement l'importance de *faire rentrer la vie quotidienne dans l'histoire, car on peut se projeter dans le passé*. Elle remarque l'intérêt qu'il y avait à confronter par exemple des photos anciennes et notre vision contemporaine pour comprendre l'évolution de la ville.

Le guide souligne qu'il ne connaît l'un des bâtiments que comme une caserne, qu'il ne savait pas qu'avant on appelait le quartier « le Chicago », il l'a appris dans la visite. Il reconnaît donc la différence dans le registre des connaissances mobilisées par les participants et leur complémentarité.

Marcel Detienne fait de la « décision d'interpréter » un acte qui *ouvre des chemins inconnus, invente de nouveaux parcours, construit des registres inédits dans un terrain parcouru jusque-là sous le mode de l'exégèse ou de la glose définie comme commentaire incessant, et aussi bien immédiat qu'une culture se donne de son symbolisme, de ses pratiques, de tout ce qui la constitue en tant que culture vivante.*¹ posture réflexive dans laquelle nous plaçons « l'habitant amateur ».

3-3 Le dispositif comme outil de médiation

Notre objectif n'est pas ici de savoir ce que les gens pensent, mais d'une part comment l'urbain fait sens dans leur vie, leurs usages de la ville, comment ils intègrent les points de vue des spécialistes en urbanisme et d'autre part comment cette expérience peut se partager sous forme d'outils échangeables.

La médiation : des pratiques différentes selon la méthode : récit, découpage thématique ou fragments

Suivant le degré de préparation de la visite, le rôle du médiateur change ainsi que les formes obtenues.

A Lille, JV a réfléchi à son parcours et la cohérence de sa visite apparaît très clairement ; son parcours est un récit relativement complet et cohérent . Il se saisit des notions apportées par la visite guidée pour préciser son parcours (*"ici c'était les glacis"*).

¹ Detienne, M., p.131. *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981

A Aire par exemple, l'un des groupes avec lequel nous faisons la visite n'a pas préparé au préalable son parcours, ni vraiment réfléchi aux thèmes, la visite se construit donc en interaction avec l'accompagnant qui joue pleinement son rôle de médiateur. Ceci a une influence sur la déambulation : c'est à l'accompagnant, avec les habitants de construire le parcours dans le temps de la visite. L'accompagnant a choisi de demander aux deux habitants d'emprunter des chemins déjà connus afin de porter sur eux un regard marqué par la thématique de la limite.

Le fait que le périmètre ne soit que partiellement connu par les deux habitants oblige à quitter le principe du parcours via les axes pratiqués. Peu à peu le parcours ressemble à une déambulation partagée dans laquelle alternent découvertes et emprunts de chemins connus. La visite alterne lieux pratiqués et lieux à découvrir et offre un temps de réflexion aux habitants, elle leur offre aussi la possibilité de prendre des chemins de traverses par rapport à leurs itinéraires habituels.

Influence sur le traitement des thématiques

Là encore le travail de médiation de l'accompagnant est fondamental : il met en relation, dans le temps de la visite, les remarques des habitants avec les thématiques choisies. Une réflexion croisée peut alors se mettre en place.

L'intérêt réside dans la construction de la réflexion. Le thème de la limite est interprété par l'étudiante comme quelque chose de négatif, une limite ne peut pas être positive, c'est une barrière, un obstacle. A partir de ce constat premier, les limites identifiées sont celles qui entravent le mouvement, qui entravent le regard, qui entravent le développement durable de la ville.

Les limites semblent être aussi celles qu'on s'impose par son style de vie, ses activités. Quand on se promène on cherche le calme, *ce qui va faire travailler l'imagination*. Quand on travaille les parcours sont pratiques.

- d'où peut-être la question à se poser pour les parcours Septentrion : quelles sont les activités qu'on souhaite mettre en lien avec la valorisation : loisirs ? bien-être de la vie quotidienne ? tourisme ? Il faut sortir du point de vue architecture/vision pour penser aux activités vivantes : ce qui peut plaire à un touriste ou promeneur peut ennuyer les autres... ?

Le récit peut se faire dans le parcours, au moment de la restitution ou être à reconstituer ensuite.

Influence sur le rapport à l'image

La prise en photo des éléments pointés était loin d'être systématique. Plusieurs fois l'accompagnant a dû demander que les éléments pointés soient pris en photo.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette réserve par rapport à l'appareil. Tout d'abord le fait que l'explication et les échanges de points de vue puissent avoir lieu au cours même de la visite rendait plus accessoire pour les habitants le fait de prendre l'image.

La notion de restitution collective, de partage avec les autres habitants de la réflexion n'était pas forcément prioritaire par rapport à l'explication de son point de vue ou l'échange avec l'accompagnant.

La contrainte de la « bonne image » reste présente. L'utilisation de l'appareil dans le cadre de l'exercice est avant tout illustratif, les photos viennent illustrer un point de vue, elles servent de trace et de balises dans le parcours, mais elles ne correspondent pas à ce que l'on peut attendre d'une « bonne photo ». L'intérêt d'une grille, d'un escalier qui bloque le passage n'existe que par rapport à l'exercice. Ce ne sont pas des éléments que l'on prend « habituellement » en photo.

C'est donc à l'accompagnant de rappeler les possibilités, d'encourager la prise d'images. Pendant le parcours, il devient possible de poser la question du point de vue photographique comme point de vue non seulement technique, mais aussi subjectif et signifiant. La possibilité de construire un propos visuel sur les questions à traiter peut être initiée avec les habitants qui, se trouvant obligés de prendre l'image, se posent la question du point de vue, de la façon de rendre au mieux leur impression. Bien sûr le niveau de pratique photographique de l'habitant, joue sur l'échange et entre comme élément important dans le cadre de l'interaction.



Exemple de la perspective, de la rue du moulin.
Une fois de plus le propos s'est construit dans la visite.

L'articulation des expertises : expert de son quartier ?

Le dispositif qui articule moment de visite par le spécialiste de l'urbanisme ou du patrimoine et moment, non de restitution, mais de création de visite par l'habitant permet à la fois de voir comment le vocabulaire, les notions sont réinvestis et comment l'habitant raconte et parcourt sa ville.

Pour créer un sentiment d'appartenance à un espace commun, il est important que les « petites histoires » privées puissent entrer dans le collectif ; de ce point de vue, le développement du récit personnel en accompagnement des photos permet de raconter, de faire vivre des personnages, de rappeler des souvenirs, de montrer des sentiments envers les lieux. Mais pour créer ce même sentiment d'appartenance, il est important que l'habitant puisse recadrer ce

qu'il connaît dans un ensemble historique plus vaste et puisse entrer en contact avec les récits des habitants d'autres lieux.

Le spécialiste en patrimoine ou urbanisme aide à interpréter les lieux et la démarche participative n'a d'intérêt que grâce à l'articulation des interprétations des experts et des points de vue des habitants. Le dispositif avec ses deux étapes (visite guidée menée par le spécialiste, parcours proposé par l'habitant) est donc un outil de médiation qui permet d'interpréter les lieux et de lier l'individuel au collectif. Trois exemples :

- A Lille, après avoir appris beaucoup de choses lors de la visite patrimoniale, notre guide-habitant nous montre qu'il a les clés des zones cachées de la ville et nous fait pénétrer dans les « petits lieux » que seul un habitant peut pratiquer, et fait souvent référence aux amis qui sont la mémoire du quartier (le prêtre, par ex). C'est ici qu'apparaît la dialectique entre l'enrichissement du vécu, mieux compris car interprété à partir des savoirs experts et le vivant de l'urbain, saisissable dans les usages privés des lieux.

- A Bruxelles, Marie apprend à l'animatrice Sophie qu'il existait une fontaine pour les chevaux et les chiens devant la porte de Hal ; Sophie, elle, affirme qu'il y a une première enceinte du Moyen Age que les vieilles dames ne connaissaient pas. Dans ces échanges, chacun découvre avec enthousiasme quelque chose de nouveau, fait confiance à l'autre et l'égalité des statuts est vite admise. Les informations se complètent. Marie explique aussi les transformations qu'elle a connues, les changements d'usages, mais aussi révèle des usages passés devenus incongrus dans une nouvelle forme urbaine : l'ancien cinéma devenu « on ne sait quoi », l'ancienne mairie devenue poste, service commun. Les jugements sur la pertinence des évolutions peuvent se fonder sur une demande de connaissance par les nouveaux visiteurs.

- A Aire, la première visite est réalisée par un guide de la ville et les habitants doivent ensuite « inverser les places » et prendre en main une visite. Nous les incitons à nous faire partager leurs connaissances particulières. Ce faisant, ils attribuent aussi à l'accompagnateur une nouvelle place, celle de visiteur. La légitimité pour eux de cette inversion n'est pas évidente et le récit qu'ils peuvent construire à travers leur visite dépend en partie de leur volonté à se projeter dans ces nouvelles places, particulièrement pour les jeunes.

Bien que vivant dans le périmètre, les deux étudiants d'Aire-sur-la-Lys disent ne pas bien connaître le quartier.

- ils relèvent le manque de regard sur une ville entendue comme lieu d'activités, que les déplacements servent à rendre possibles. (cours, leçons de conduite...)
- « *On est pressé, on part pour faire quelque chose et on fait pas attention à l'environnement.* » Usages de la ville : pas de promenades, mais des déplacements.
- La visite est émaillée par le recours au plan pour se diriger.

Pourtant dans leurs commentaires, ils relèvent certains lieux qu'ils aiment particulièrement ou au contraire qu'ils n'aiment pas, ils livrent également des réflexions qui montrent qu'ils connaissent le quartier à leur manière (affective et marquée par la connaissance des usages des lieux : le marché qui les empêche de sortir les voitures le vendredi, les répétitions de l'harmonie municipale le jeudi...). Bien sûr certains lieux restent en dehors de leurs habitudes, ils ne les empruntent pas. De même que la circulation à pied dans le quartier ne fait pas partie de leurs habitudes.

Au contraire, Mme H revendique une bonne connaissance du quartier, appuyée sur son activité de « promeneur régulier » et sur l'ancienneté de sa présence dans le quartier. Son projet est aussi de faire connaître ses lieux de promenades à son mari qui vient rarement à

Aire. L'itinéraire est plus décidé, elle n'a jamais utilisé le plan. Sa visite est émaillée de détails personnels et d'assertions sur sa maîtrise du quartier. Elle s'attache à faire découvrir à l'accompagnant, raconte des anecdotes personnelles sur les lieux...

Pour le groupe qui travaille pour la municipalité, la connaissance du quartier va de soi. Ils ont participé à établir le périmètre, etc... La connaissance du quartier, sa découverte, n'est donc pas discutée dans la visite. Celle-ci est très organisée, finalement très peu personnelle, beaucoup plus technique et orientée vers les finalités de l'action.

Amateur de son quartier

Plus qu'un statut d'expert, cette position demandée à l'habitant d'endosser pour un temps le rôle du guide est aussi une reconnaissance de son statut « d'amateur du quartier », mobilisant des registres de connaissances importants qui mêlent attachement affectif, démarche d'enrichissement et d'approfondissement. Dire l'attachement à son quartier, c'est manifester une relation au projet Septentrion qui inclut l'affectif et la fierté d'être choisi comme lieu digne d'intérêt dans le projet (très marqué à Aire). Etre amateur ne veut pas dire être « inconditionnel », l'amateur est aussi celui qui peut mettre en œuvre une vision critique et argumentée ; en cela parler d'amateur de son quartier permet de ne pas oblitérer la dimension citoyenne de l'habitant.

Pistes pour travailler l'attachement au projet : pour la philosophe Hannah Arendt, le mot *public* « signifie d'abord que tout ce qui paraît en public, peut être vu et entendu de tous, jouit de la plus grande publicité possible » et « en second lieu, le mot « public » désigne le monde lui-même en ce qu'il nous est commun à tous et se distingue de la place que nous y possédons individuellement. (...)»². C'est dans la possibilité de rendre visible et sensible son point de vue, que l'on crée l'espace d'appartenance à un monde commun. Une lecture de l'espace qui se focalise sur l'agencement spatial des éléments bâtis et n'intègre pas la réflexion sur l'histoire humaine qui y est liée ne permet pas de développer le sentiment d'appartenance recherché. Les outils d'interprétation à construire doivent tenter de produire des formes de visibilité, non seulement adaptées aux habitants et visiteurs, mais en partie produites par eux. Cette notion d'amateur, valorisée ou utilisée dans la prise de contact avec l'habitant peut être un moyen de situer sa place dans notre demande : ni celle tout à fait de l'expert professionnel, ni celle de simple promeneur ou habitant, mais bien amateur, celui qui aime et choisi de développer son attachement.

3-4 Transférabilité/partage à d'autres villes au niveau européen

Faire émerger des thématiques communes

L'accumulation de points de vue diversifiés peut permettre la clarification des points de vue selon la position occupée par chacun (expert ou amateur). La distinction effectuée entre la visite de l'expert et celle de l'habitant est essentielle pour clarifier les places et permettre le travail en collaboration. L'implication dans les projets d'aménagement permet à chacun de développer ses compétences, à condition qu'il apparaisse clairement comme porteur d'un type de compétences.

² Arendt, H., *Condition de l'Homme moderne*, Calman-Lévy, Paris, 1983

Le point de vue des experts, indispensable, ne peut être qu'un aspect de cette construction et plutôt que de tenter de le faire « ressentir » par les habitants, il nous semble plus intéressant de travailler à la mise en place de dispositifs diversifiés, permettant d'abord à chacun de comprendre le point de vue des autres. Par ailleurs, comme les animateurs des projets risquent, par souci d'opérationnalité de se tourner vers les outils déjà forgés et expérimentés dans les milieux muséaux, les formes pédagogiques d'interprétation fondées sur l'apprentissage bénéficient d'un avantage par rapport à d'autres formes, à inventer, qui ne « recueillent » pas l'avis des gens ordinaires, mais le mobilisent pour qu'il participe aussi au projet. Une réflexion sur l'interprétation exige donc de différencier connaissance du monde de référence (ici le quartier exploré) et l'expérimentation d'une mise en scène destinée à le faire comprendre. La construction de dispositifs d'interprétation de l'espace, dans un contexte patrimonial, n'est pas anodine, car elle engage des images collectives, des manières de saisir l'espace, d'en parler, de mettre en avant des thématiques qui ne figent pas le patrimoine et saisissent l'espace comme espace de vie.

Cette complémentarité des points de vue fait émerger des thématiques communes dans les villes où a été réalisée l'expérience.

- la question des limites, travaillée initialement comme possible thématique et identifiée par les experts des différentes villes comme pertinente s'avère effectivement comme très présente, même dans les villes qui n'ont pas préservé leurs remparts. La complémentarité des points de vue joue ici à plein puisque les visites habitants font surgir des définitions diverses de la limite et permettent de saisir l'importance des usages et des pratiques liés à cette notion. (cf les bilans.)
- La thématique du franchissement est apparue très liée à cette question de la limite. Les fortifications franchies ou abattues ne constituent pas un obstacle à la valorisation de la thématique ville forte, bien au contraire, elles permettent d'envisager les questions selon un autre point de vue.

Des outils concrets de partage

Les résultats des parcours constituent une matière brute riche en information pour celui qui veut questionner la relation des habitants à la ville forte, néanmoins, ils nécessitent un traitement préalable pour les rendre transférables et utilisables dans les centres d'interprétation ou les parcours.

Pour les élus....

Pour les chargés de projets

Pour que les habitants partagent leurs savoirs et leurs imaginaires

Pour les habitants un travail de valorisation de la matière est nécessaire : il peut prendre plusieurs formes en fonction du projet de la Ville qui décidera de les mettre en place.

- le travail sur la narration par exemple (les parcours impliquent la notion de récit cf. des mémoires partagées) peut donner lieu à des ateliers d'écriture.
- Le travail sur le point de vue peut être le point de départ d'ateliers photo...

L'utilisation de la photographie numérique permet la capitalisation des informations et leur organisation sous une forme partageable et susceptible de circuler entre les différents centres

d'interprétation. Plusieurs types de logiciels peuvent permettre la mise en forme des parcours des habitants (par des professionnels du multimédia ou lors d'ateliers avec les habitants) et leur consultation depuis des postes informatiques installés dans les centres d'interprétation.

Plusieurs degrés d'interactivité peuvent être envisagés : système d'indexation des images par les habitants ou par les chargés de projets, création d'un site directement alimenté par les habitants qui peuvent envoyer photos et commentaires via internet, ou système administré uniquement par les chargés de projet (ce qui peut permettre le contrôle et le respect des normes en matières de liberté d'expression sans système de régulation trop lourd et un travail sur l'esthétique et la mise en forme).

Il nous semble toutefois que les documents recueillis nécessitent un traitement :

- pour les professionnels ou les élus : analyse de parcours, repérage de lieux appréciés, évaluation du niveau de connaissance, des dispositifs de médiation, recueil des avis sur une opération urbanistique...
- pour les habitants afin de créer des manières simples, mais agréables de naviguer dans les parcours.
- pour les chargés de projet des Centres d'interprétation, pour pouvoir organiser un traitement thématique (par exemple les limites perçues par les habitants de Lille, ou transnationales, les limites à Lille, Bruxelles etc.) comparaisons, rapprochements et oppositions des points de vue.

Visite virtuelle de la plateforme :

La plateforme pourrait donner accès à un système de cartographie interactive des villes qui permettrait une visite virtuelle à laquelle seraient intégrés les images et les commentaires des habitants.

Il faut souligner le côté très modulable, malléable de l'outil. Celui-ci peut s'adapter dans différentes villes, il peut passer d'une approche pédagogique à une approche participative.

En guise de conclusion... Pistes de réflexion

Permettre la circulation des savoirs et des imaginaires : vers une communauté imaginée ?

L'un des constats effectués est l'importance de la mobilisation de l'imagination des habitants. Le dispositif grâce au partage non seulement de connaissances sur les villes du réseau, mais aussi grâce au partage des imaginaires peut permettre aux citoyens de se sentir membre d'une même « communauté imaginée ». Ce concept de communauté imaginée est justement travaillé par l'anthropologie culturelle pour qualifier des situations transnationales (voir Arjun Appadurai, *Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot 2001) et peut répondre à la singularité des territoires transfrontaliers « *en ce qu'ils sont supposés se construire à partir d'une liaison entre deux espaces le plus souvent hétérogènes, par-delà une frontière et mettre en présence au moins deux cultures, deux histoires, deux imaginaires territoriaux. A travers eux, la frontière ne constitue plus une prérogative de la puissance publique, elle n'est plus une ligne de démarcation d'un état à un autre, une limite de la souveraineté nationale, mais un point de soudure.* »³

³ Pélissier N., Pagès D., *Territoires sous influences*, l'Harmattan, 2001.

Le dispositif peut permettre au citoyen de se situer entre le local et le global sur la base d'un partage des imaginaires liés à chaque territoire particulier. Ce dispositif peut permettre au citoyen de s'imaginer membre d'un macro territoire en rendant la représentation de ce macro territoire moins abstraite et basée sur des éléments vécus, qui appartiennent à son propre imaginaire de la ville.

Des mémoires partagées

La pratique du dispositif montre la volonté des habitants de faire part de leur mémoire de la ville. Or, ce recours à la mémoire des habitants et son partage paraît essentiel pour que l'identité d'un territoire transfrontalier n'apparaisse pas comme conflictuelle : *« la mise en contact peut réactiver des histoires oubliées, des peurs refoulées, des croyances cristallisées et peut demander une véritable archéologie des mémoires encastrées, une réflexion généalogique permettant de résister à la tentation typiquement technocratique d'additionner arithmétiquement des villes de part et d'autres des frontières sans se soucier de leurs logiques, de leurs ambitions et de leurs stratégies passées »* (Nicolas Pélissier, Dominique Pagès).

De plus le dispositif en permettant la multiplication des points de vue permet de ne pas céder à la fiction de la création d'une mémoire commune à laquelle les habitants ne s'identifieraient que partiellement, mais bien de permettre le partage de mémoires individuelles en respectant leurs logiques tout en évitant de les cristalliser.

Cet aspect correspond davantage à la figure du réseau développée par Septentrion. Le parcours peut donner lieu à la création d'un nouveau lieu de médiation dans lequel peuvent se développer des répertoires d'action pour les citoyens engagés dans ce processus participatif. Il renforce la possibilité de prise en compte de la dimension culturelle de l'espace public (lieu où se construisent les normes esthétiques et où s'organisent les cohabitations culturelles), mais aussi sa dimension psychosociale et communicationnelle (lieu de la mise en scène de soi et le moyen d'objectiver une identité collective.)

Toutefois, il ne s'agit pas de faire du dispositif un « élément miracle » qui permettrait de résoudre toutes les questions liées à la participation des habitants au projet Septentrion. Il reste bien un dispositif parmi d'autres. En effet, les expériences menées sur d'autres territoires utilisant les NTIC dans le cadre de projets participatifs, montrent que la mise en réseau des acteurs par le biais des nouvelles technologies ne permettait pas d'accroître la participation. (voir les expériences du territoire roannais autour du développement de l'économie solidaire analysé par ERIC Dacheux de l'Université de Saint Etienne, par exemple). En revanche, le réseau technique offre la possibilité pour des acteurs engagés dans un projet de structurer et de rendre visibles leurs actions. La plateforme technique qu'il est possible d'imaginer à partir des expériences « Indices » peut donc jouer ce rôle : rendre visible les investissements des citoyens dans le projet et renforcer leur capacité d'action en renforçant les possibilités d'interactions. Enfin, elle offrirait un cadre concret aux habitants des villes du réseau tout en évitant un « égoïsme local », en restant ouverte. Là encore les expériences de mise en place de plateformes participatives montrent que des réseaux sociaux ouverts, couplés à une identité territoriale en développement, sont un élément central dans la création d'un espace public dynamique.

